

CHAPITRE I

Il m'est soudainement apparu en haut de la rue Lepic, là où elle s'étale sur un terrain en pente qui deviendrait la place Jean-Baptiste-Clément.

— Oh ! François de Grandpré ! me suis-je écrié. Quelle bonne surprise ! Je vous croyais mort.

— Mais je le suis, et vous le savez mieux que quiconque, m'a-t-il répondu aigrement. Vous assistiez même à mon enterrement.

A travers lui, transparent et mince comme une vitre, j'apercevais le vieux réservoir d'eau, vestige du Montmartre de jadis. En revanche les villas neuves venaient de s'effacer puisqu'elles n'existaient pas de notre temps. Un court moment je suis resté embarrassé, ne sachant comment engager la conversation. Je ne pouvais lui demander : « Comment allez-vous ? » Ce sont des questions qu'on ne pose pas à un mort. Mais il prit les devants :

— Je vous en veux ! a-t-il attaqué d'un ton sec que je ne lui connaissais pas.

— Vous m'en voulez ? Et pourquoi donc ?

— Vous m'avez diffamé !

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

Je jouai l'étonné :

— Moi?

— Parfaitement! Vous m'avez fait jouer un rôle infâme dans l'affaire du Château des Brouillards.

— Infâme, vous exagérez. Dites plutôt... pittoresque.

— Ne jouons pas sur les mots, c'est votre métier, non le mien. Il vous a plu de raconter l'histoire à votre façon, d'y introduire un poète à longs cheveux qui vous ressemblait comme un frère et une religieuse qui n'avait rien à voir dans notre bande, je ne discute pas. On permet tout aux romanciers mais ils n'ont pas le droit, pour agrémenter leur récit, de prêter à certains des actes déshonorants. Or le portrait que vous avez fait de moi...

— Est criant de ressemblance! La preuve : vous vous êtes reconnu.

— Parbleu! Vous donniez même mon nom. Mais d'après votre portrait je n'aurais été qu'un imposteur et une canaille.

— Permettez! Je n'ai fait que rapporter de petites malversations connues de toute la Butte, et dont, à l'époque, vous vous vantiez plutôt.

— Soit! Les exigences de la vie m'ont parfois amené à me procurer le nécessaire par des moyens hasardeux, mais vous avez pris un malin plaisir à rapporter mes moindres peccadilles et fait le silence sur des actes qui pouvaient me racheter.

— Rassurez-vous, mon bon. Tous les anciens de la Butte s'en souviennent.

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

— Je veux bien le croire. Mais la plupart sont morts, et les jeunes d'à présent me jugent d'après les on-dit. C'est ce que je n'admets pas.

Il commençait à m'agacer avec ses remontrances :

— Alors. Où voulez-vous en venir ?

— Vous me devez une réparation.

— Par les armes ? ai-je nargué.

— Trêve de plaisanterie. N'oubliez pas qu'il s'agit de l'honneur des Grandpré et sur ce sujet je ne badine pas. Je ne vous demande pas de faire mon panégyrique mais simplement de rétablir la vérité, de rapporter les événements tels qu'ils se sont déroulés.

— Mais, mon pauvre ami, si je raconte tout en détail, je risque de vous désobliger encore plus.

— Peu importe. On me jugera sur l'ensemble. La vérité ! Je ne demande rien de plus. La vé-ri-té !

Il épelait le mot, en fendant l'air de sa cravache.

— Méfiez-vous, Grandpré ! Toute nue, elle montre ses genoux cagneux.

— Elle me plaît telle qu'elle est. Allez-y carrément !

— Si je me moque un peu, vous ne vous fâchez pas ?

— J'en rirai le premier.

— Alors je prendrai les choses au début. Le jour de l'arrivée de la chanteuse à Montmartre.

— L'amie d'Alain. Le Rossignol polonais ? Excellente idée. Cela me rappellera le bon temps. Je vous prierai simplement...

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

Je n'ai pas entendu le reste. Il venait de disparaître. Un coup de vent l'avait emporté

* * *

Montmartre, à cette époque — peu avant la Grande Guerre — était le plus séduisant des villages. Rien n'y manquait. Ni la vieille église, ni le cimetière paroissial, ni les porches de ferme, ni les bistrotts à tonnelles, ni un puits à la margelle usée. Il y avait même trois moulins, et aussi une chaumière où le roi Henri, racontait-on, avait abrité ses amours. Chaque maisonnette avait son bout de jardin; les galopins, en sortant de l'école, maraudaient des cerises et, le dimanche, les Parisiens montaient en bande pour respirer le bon air. Des poules caquetaient, des coqs claironnaient, des oies fouillaient le ruisseau du bec. Même les habitants ne ressemblaient pas aux gens d'en bas. Une fillette revenait de la borne fontaine un seau sur la tête, comme en Corse, et un bonhomme en sabots gravissait la côte en jouant de la flûte suivi d'un âne chargé de deux hottes remplies d'on ne sait quoi.

Ce Montmartre inconnu, Alain Desvigne l'avait découvert un matin où il s'était trompé dans l'heure d'un rendez-vous. « Ça m'apprendra à disposer du temps qui ne nous appartient pas », bougonnait-il en grimpant sans but de petites rues mal pavées et des escaliers à pic. Pourtant il ne

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

regrettait pas sa promenade. « C'est merveilleux. On se croirait à cinquante lieues de Paris. » Entré par hasard dans le café-tabac de la place du Tertre, il eut la surprise d'être servi sur le zinc par un bonhomme coiffé d'un bicorne d'encaisseur de banque. Il lui dit son enchantement.

— Jamais je n'ai vu quartier plus charmant. Si je trouvais quelque chose à louer j'emménagerais tout de suite.

— Où habitez-vous? demanda le patron par politesse.

— En banlieue. Dans un patelin de pavillons en meulière où les voisins me font la gueule parce que je joue du piano la nuit. Des étriqués qui se croient à la campagne parce qu'ils vivent dans des terrains vagues. Ce qui me conviendrait, ce serait une bicoque en ruine dont je partagerais le grenier avec les chauves-souris...

Il allait poursuivre sa description quand un buveur attablé à l'écart sortit de son coin d'ombre et s'approcha, le gibus à la main, une cravache dans l'autre.

— Monsieur, fit-il d'un ton cérémonieux, s'inclinant à mi-taille, je viens de vous entendre exprimer vos désirs et j'ai le plaisir de vous apprendre que j'ai ce que vous cherchez.

D'instinct, le nouveau venu se méfia. Vêtu d'une redingote élimée, sans faux col et chaussé d'espadrilles, ce personnage marquait vraiment mal. Pour tout arranger il tenait en laisse un petit

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

chien crotté qui grelottait de misère. Cependant il continuait à pérorer :

— Il s'agit d'une affaire exceptionnelle. Le plus joli logement de la Butte, dans un cadre enchanteur. Je l'aurais désiré pour moi-même mais je connais en ce moment des difficultés de trésorerie et je dois me résigner à le céder à d'autres.

Derrière lui le marchand de vins adressait à son jeune client des signes pour le mettre en garde mais l'autre poursuivait :

— Vous pensez bien qu'il y a de nombreux postulants mais la concierge, qui est mon obligée, ne traitera qu'avec une personne de mon choix.

Le bistrot multipliait ses signaux de détresse, mais le mal rasé ne se démontait pas. Sentant qu'on télégraphait dans son dos il prit les devants :

— Permettez-moi de me présenter : marquis de Grandpré. (Ce disant il se cassa en deux, le haut-de-forme à la main, comme pour faire la quête.) Je suis le neveu du chanoine Adalbert de Grandpré, dont vous connaissez certainement les travaux d'archéologie. Nous sommes alliés à toutes les grandes familles du Périgord.

Il s'exprimait avec aisance et, malgré la mimique du patron, le jeune client se laissait impressionner. Après tout, les déclassés, ça existe, celui-ci pouvait en être un. Pour ne pas être en reste il se présenta à son tour :

— Alain Desvigne. Vous ne connaissez sans doute pas mon nom, peut-être avez-vous entendu

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

mes chansons... *La Vie qui passe*, par exemple, ou *La Marinière*.

L'homme au chien poussa un cri :

— *La Marinière!* Mais c'est un chef-d'œuvre!
Je le chante tous les matins en faisant ma toilette.

Pour prouver que c'était vrai il entonna le refrain d'une voix aiguë :

Ohé! la marinière

Voici venir les canotiers...

Malgré les couacs, le musicien fut flatté ;

— Les paroles sont aussi de moi, annonça-t-il.

L'autre brama de plus belle :

— Et poète! Décidément c'est la Providence qui m'a mis sur votre chemin. Un poète ne peut vivre qu'à Montmartre. Je vous offre une tour d'ivoire. Allons-y.

Sans laisser au jeune homme le temps de se reprendre il le poussa vers la porte, tirant son chien par la corde.

— Viens, Azor...

Un instant plus tôt il l'avait appelé Pipeau. Ce simple détail réveilla les doutes du poète.

— Comment s'appelle-t-il au juste votre cabot?

— Peut-être Biquet, ou Bijou. Je ne sais pas encore.

Alain adressa au cafetier une moue expressive, pour dire « J'ai compris », mais les dés étaient jetés, mieux valait y aller voir. Son guide ayant

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

pris de l'assurance avançait à grandes enjambées, distribuant aux passants des coups de chapeau qu'on ne lui rendait pas toujours.

— Vous connaissez beaucoup de monde, observa moqueusement le chansonnier.

— Dites plutôt que tout le monde veut me connaître. Je suis célèbre à Montmartre.

— Vous habitez le quartier depuis longtemps?

— Oui. Dès mon arrivée à Paris. J'avais d'abord songé au faubourg Saint-Germain, où je retrouverais des gens de bonne compagnie, mais venu au Sacré-Cœur pour faire mes dévotions je suis entré par hasard au cimetière Saint-Pierre et j'ai découvert dans les ronces la pierre tombale du connétable de Grandpré, alors la voix du sang a parlé. Ma place était près de lui.

S'il croyait abuser son jeune compagnon il se trompait. Celui-ci pensa au contraire qu'il était tombé sur un esbroufeur disposé à le taper et il allait le planter là quand ils arrivèrent à l'entrée d'une sorte de parc abandonné et, subitement, la situation se retourna. En voyant approcher le gentilhomme au gibus une grosse mère à cheveux blancs assise à la barrière s'était levée en hâte, laissant tomber le linge qu'elle ravaudait.

— Monsieur le marquis! s'écria-t-elle. Comme vous êtes bon de venir nous voir.

Le jeune homme en fut abasourdi. Comment, ce fantoche était réellement titré? Il se reprocha de l'avoir mal jugé. « Mon petit Alain, tu n'es qu'un

LE MARQUIS DE LA DÈCHE

sale bourgeois. Tu te méfiais de ce pauvre type parce qu'il est mal vêtu, tu devrais avoir honte. » Le prétendu grand seigneur l'était peut-être réellement. Il en avait les manières.

— Bonjour, ma bonne madame Quignon, disait-il en tendant une main condescendante. Je vous amène l'un de mes meilleurs amis, monsieur Alain Desvigne, l'illustre musicien, qui voudrait visiter l'appartement à louer.

« Meilleur ami » il y allait un peu fort et « illustre » il exagérait, mais il pouvait maintenant dire ce qu'il voulait, Alain n'écoutait plus. Il contemplait les arbres, les hautes herbes et, au bout d'une allée bordée de sureaux, deux maisons grisâtres qui s'épaulaient l'une l'autre pour ne pas tomber.

— Un ravissement, murmura-t-il.

— Ne vous l'ai-je pas dit ? triomphait son guide. Avec le parc de la Belle Gabrielle c'est tout ce qui subsiste du merveilleux domaine des abbesses de Montmartre dépossédées par la Révolution.

Puis, penchant sa longue tête chevaline :

— Cette horrible Révolution qui nous a fait tant de mal !

Une gamine à la mine effrontée, le nez en l'air, une natte dans le dos, approchait en sautant à la corde.

— Cricri ! lui commanda la vieille, tu vas montrer le logement à ce monsieur. Quatre étages, c'est trop haut pour mes jambes.